

Jésus et la Samaritaine

« *Vous serez mes témoins* à Jérusalem, dans toute la Judée et la *Samarie*, et jusqu'aux extrémités de la terre » : Frères et sœurs, comme nous le voyons ici dans ce récit de S. Jean, Jésus a Lui-même inaugurée cette mission d'évangélisation, qui sera poursuivie par ses apôtres. En effet, la conversion de cette femme de Samarie va entraîner l'adhésion de ses compatriotes à la foi au Christ : nous revivons ainsi la 1^{ère} étape de *l'ouverture de l'Alliance* au-delà du peuple juif !

Or cette rencontre de Jésus et de la Samaritaine s'enracine dans des souvenirs historiques incontestables, car plusieurs détails de ce récit – à commencer par le puits de Jacob ! – supposent une connaissance très précise du *milieu samaritain*, de son histoire et de ses croyances. Mais en même temps, comme souvent dans S. Jean, elle a une portée symbolique admirable, car la conversion de cette femme annonce la *réintégration dans l'Alliance* de cette communauté douloureusement séparée du Judaïsme !

Encore faut-il qu'elle-même, et ses compatriotes, abandonnent leurs idoles pour s'attacher au Messie ; or en hébreu ou en araméen, le mot *ba'al* signifie mari, mais c'est aussi le nom du dieu des Cananéens, et plus généralement, de tous les *faux dieux* : le mot a donc un double-sens ! Jésus a converti cette femme en lui montrant d'abord qu'Il connaissait sa vie dissolue : 5 maris successifs, plus un concubinage ! Pas de quoi en être fière. « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et qu'elle est une pécheresse », murmurait le Pharisien qui recevait Jésus froidement. Eh bien, ici, du 1^{er} coup, Jésus se manifeste comme *le grand Prophète*, précisément celui qu'attendaient les Samaritains, d'après l'annonce de Moïse (Dt 18, 18).

Mais en même temps, ces 5 maris = 5 *ba'als*, impliquent un sens symbolique, suggéré par le fait que le mot revient 5 fois dans le texte : c'est qu'après la conquête du royaume d'Israël (en 721), le roi d'Assyrie déporta une partie de ses habitants, et repeupla le pays avec des gens tirés de 5 villes de son royaume, lesquels y apportèrent leurs idoles : toujours le mot *ba'als* ! Il en résulta un mélange, insupportable aux Juifs, entre le culte de *Yahvé*, plus ou moins bien conservé sur le mont Garizim, et celui de ces *faux-dieux* importés de Babylonie. Cependant ces gens vont se montrer de bonne volonté : mais les 5 maris symbolisent ici toutes ces idoles dont la Samaritaine doit se détacher, ainsi que de son faux-ménage actuel, pour devenir vraiment disciple du Christ et y entraîner ses compatriotes ! Quelle leçon pour nous.

Frères et sœurs, l'Alliance nouvelle, mieux encore que l'ancienne, comporte une dimension nuptiale : le Christ attend que nous L'aimions par-dessus tout, en nous détournant, nous aussi, de nos idoles. Dans son ministère en Samarie, selon S. Jean, Jean-Baptiste avait annoncé : « Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant Lui : celui qui a l'épouse est l'*Epoux* ! ». Ainsi Jésus était désigné comme tenant la place de *Yahvé* à l'égard du Peuple de la Nouvelle Alliance, c'est-à-dire de l'Eglise ; or par notre baptême, nous formons l'Eglise, Corps du Christ ; dans la célébration du mystère pascal, nous serons invités à renouveler notre *alliance baptismale* : est-ce que nous aimons vraiment Jésus à la manière d'une épouse fidèlement attachée à son époux ?

Précisément, le récit de cette rencontre, au bord du puits de Jacob, reproduit intentionnellement le déroulement d'une autre rencontre, auprès d'un puits : celle qui permit au serviteur d'Abraham de découvrir, au pays de ses ancêtres, la petite-nièce d'Abraham : sur le champ, comme la Samaritaine converti, Rebecca consent à devenir la femme d'Isaac, la mère de Jacob et de tout le peuple d'Israël, en abandonnant ses idoles, pour adopter le culte de Yahvé !

« *Donne-moi à boire !* » demande décisive, car la réponse donnée engagea tout le destin de celle à qui elle était adressée. Déjà en Orient, c'est étonnant qu'un homme demande à boire à une femme. Mais ici, c'est le Fils de Dieu qui est là, avec les richesses infinies de sa grâce, et qui demande à boire, à une pécheresse, qu'Il va par là convertir. Alors que nous nous disposons à revivre notre alliance avec Lui, comprenons, frères et sœurs, qu'Il nous supplie, personnellement, comme le Vendredi Saint, du haut de Sa Croix : « *Donne-moi à boire* : j'ai soif de ton amour, d'un amour gratuit, généreux, désintéressé ! Donne-moi la joie de me désaltérer d'un mouvement d'amour de ton cœur ! ». Ceci vaut entre époux, et dans nos relations familiales ; mais, dites-moi, est-ce que nous sommes assez généreux et assez inventifs pour faire plaisir au Seigneur, gratuitement, sans obligation, comme l'épouse cherche à faire plaisir à son époux ?

Or dans ce but, Il ne nous laisse pas démunis, non seulement Jésus, par sa science divine, s'est fait reconnaître de cette femme comme le grand Prophète annoncé par Moïse, mais en outre, comme le Christ ou Messie : eh bien, ces deux aspects de sa mission vont nous aider à bien comprendre cet admirable symbole de l'*Eau vive*, que Jésus nous promet ici, en même temps qu'à la Samaritaine : « Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, car cette eau deviendra en lui une source jaillissant pour la vie éternelle !

Il nous faut répondre en deux temps :

. Tout d'abord, selon les croyances des Samaritains, le Messie est le grand Prophète semblable à Moïse, de sorte que l'Eau vive qu'il nous offre est d'abord le symbole de la Loi mosaïque, disons pour nous : de la *Parole de Dieu* ou de la *Sagesse divine*, qui nous permettent d'accomplir la Volonté de Dieu et de parvenir ainsi à la Vie éternelle. On pourrait citer des textes samaritains très éloquentes comparant la Loi à un « puits d'eau vive ». Frères et sœurs, est-ce que pour chacun de nous, la Parole de Dieu est un « puits d'eau vive », auquel nous puisons chaque jour, spécialement en ce temps du Carême ? De même que sans eau, vous le savez bien, les cultures se dessèchent, de même, dans le monde actuel nous nous desséchons vite, loin de Dieu, et perdons toute espérance, si nous ne méditons quotidiennement Sa Parole.

. Mais allons plus loin : à la fin de cet entretien, Jésus amène cette femme à reconnaître en Lui le Messie royal, c'est-à-dire le Christ, oint par l'Esprit : or si Jésus a bien reçu cette onction royale de l'Esprit dès sa conception, puis, à nouveau, au seuil de sa vie publique, après son baptême dans le Jourdain, c'est pour nous Le communiquer largement : écoutons S. Jean, au chap. 7 : « Le dernier jour de la fête (des Tentes), Jésus, debout, lança à pleine voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, car il est écrit : 'De son sein – c'est-à-dire du côté ouvert de Jésus – couleront des fleuves d'eau vive' ». Et S. Jean ajoute : « Il parlait de l'*Esprit* que devaient recevoir ceux qui croient en Lui » : pour recevoir l'*Esprit*, il nous faut croire de plus en plus en Jésus Christ et en son message d'Amour !

Mais à cet égard, nous avons reçu un gage incomparable : dans le récit de l'évangélisation de la Samarie, où Pierre et Jean viennent parachever l'œuvre de prédication de Philippe, nous apprenons que cet Esprit d'Amour est donné aux croyants par l'imposition des mains des successeurs de Pierre, de Jean, et des autres apôtres : présent en nous dès notre *baptême*, si nous savons le mettre en œuvre, mais plus pleinement par notre *confirmation*, l'Esprit Saint suscite en nos cœurs une *source d'eau vive*, c'est-à-dire une source d'Amour à laquelle nous devons constamment puiser : c'est ce que dit ici Jésus à la Samaritaine : « L'eau que je lui donnerai » – donc, d'abord ma Parole, ensuite mon Esprit ! – deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle ! ». Tous nos efforts de Carême doivent tendre à désensabler en nos cœurs cette source d'Eau vive, cette source de l'*Amour divin*, à laquelle nous ne savons pas assez puiser !

Conclusion : plus nous savourons dans la prière cette « Eau vive », qui est d'abord celle de la Sagesse divine, plus nous découvrons à quel point nous sommes aimés de Dieu ; plus nous ravivons en nos cœurs ce don de l'Esprit qui nous pousse à témoigner généreusement à tous nos frères cette Bonté divine, patiente et désintéressée, que nous ne pouvons garder pour nous sans la perdre ; plus nous Le communiquons aux autres, plus l'Esprit inonde profondément nos cœurs, puisqu'Il est en personne l'*Amour infini* du Père et du Fils, qui unit dans une même communion d'Amour, autour du Christ Ressuscité et de la Vierge Marie, les justes, les saints et les anges, dans le bonheur de la Cité céleste ! Que cette Eau vive de l'Amour divin nous désaltère et nous transforme tous au cours de ce Carême !

Amen.